

# JOURNAL DE BORD



- ◀ 25 ans: une sacrée odyssee
- ◀ Le Conseil fédéral et Madame Ruth Dreifuss à bord du «Genève»
- ◀ Une commémoration différente

# 25 ans!

## L'association pour le «Bateau Genève» fête ses 25 années d'existence puisque

c'est en 1974 qu'elle a été créée, au moment de l'achat à la CGN de ce vénérable bâtiment, le dernier de son genre datant du siècle passé.

Un tel événement se fête, bien entendu, et nous n'y manquerons pas. Nous voulons toutefois, tout en respectant, ô combien, tout ce qui a été fait pour que le Bateau soit ce qu'il est maintenant, que cette commémoration soit tournée vers l'avenir. Le centenaire du «Genève», que nous avons arrosé en 1996, nous a permis d'évoquer largement son histoire, de la «belle époque» à sa nouvelle existence en notre sein. Dans son article, notre président, Jacques Foëx, évoque certes l'histoire de notre association, mais il en montre surtout la réalisation, ponctuée par la visite que le Conseil fédéral nous a rendue le 25 juin dernier. Le pari lancé par les initiateurs de l'aventure du «Genève» a été tenu. Aujourd'hui, à l'aube de l'an 2000, nous voulons nous diriger résolument vers le grand large!

Pour bien marquer ce nouveau cap, nous avons souhaité donner une nouvelle image à notre entreprise (on dirait, en ces temps modernes, que nous nous sommes «relookés»). C'est pourquoi vous tenez entre les mains un «Journal

de Bord» transformé, avec le nouveau logo de notre association et une présentation que nos graphistes ont rendue plus actuelle. Notre nouveau logo, en particulier, veut rendre plus visible notre identité d'organisme social. Le grand «E» qui relie le Bateau et Genève marque l'appartenance de nos passagers à la cité et symbolise l'Espoir, moteur de toute action menée auprès de ceux à qui la vie n'a pas fait de cadeau. Nous espérons que nos lecteurs s'habitueront vite à cette nouvelle image et qu'ils continueront à nous honorer de leur fidélité.

Quant à la commémoration proprement dite de cet événement, qui se déroulera le vendredi 27 août prochain, nous pouvons d'ores et déjà affirmer qu'elle sortira des sentiers battus. Nous vous y invitons tous, amis lecteurs, et c'est la raison pour laquelle la parution de ce numéro a été largement avancée, afin de pouvoir vous donner l'information nécessaire que vous trouverez dans ces pages.

Un dernier mot ici pour vous remercier, amis donateurs, qui avez fidèlement soutenu notre association, pour certains depuis sa création. Si nous pouvons cette année fêter dans l'allégresse nos 25 ans d'existence, c'est en très grande partie grâce à votre généreuse solidarité. A nous de continuer à vous prouver que votre confiance est justifiée.

### La rédaction



PHOTO: F. GROSSI

la prescription de méthadone accompagnée d'un soutien psychologique, des centres de thérapie furent ouverts. Nos autorités suivirent le mouvement en apportant leur soutien bienvenu à toutes ces actions.

C'est dans ce contexte que l'aventure du Genève s'est inscrite, connaissant par moments des rafales dématantes; des équipes de marginaux se succédaient sur ce qui n'était plus qu'un pauvre rafirot, gisant

Paraît deux fois par an  
Tirage: 4000 exemplaires  
Association pour le Bateau Genève  
Rue Versonnex 15bis  
1207 Genève  
T + F 022 786 43 45  
CCP 12-11482-9

Ont collaboré à la rédaction de ce numéro:  
Jean-Pierre Bailly, Damien Constantin,  
Paola Grisoni, Jacques Foëx.  
Les passagers du Bateau  
La mise en page est de:  
Christine Kohler et Patrick Tondeux  
Notre imprimeur est:  
Atelier d'impression Kurz SA

## Micro-ponts paroles de passagers

Pour ce numéro, nous avons demandé à un certain nombre de nos passagers de répondre à cette simple question: **qu'est-ce qui est le plus important pour toi, personnellement, sur le Bateau?** Leurs réponses confirment souvent les buts que nous poursuivons, surtout dans l'importance qu'ils accordent à la rencontre de l'autre.

« Le Bateau a été pour moi un havre, un refuge pour m'éloigner de la zone du Molard et sortir la tête de l'eau. J'ai repris confiance en moi en travaillant à la peinture du Bateau. Je suis sorti de ma chambre et ici j'ai repris à parler, à manger avec les autres. Oui, c'est bien un lieu marginal, mais c'est aussi un tremplin. On peut parler, boire un café et fumer tranquillement.

« C'est un lieu qui regroupe toutes les races. On apprend beaucoup de choses, à connaître les gens et leurs idées. On mange pour pas cher ici et les professionnels sont sympas.

« C'est un lieu cool où je peux me poser. Je viens voir des amis et je fume tranquillement.

« Quand j'étais au fond du trou, à plusieurs reprises, on m'a tendu la perche en me donnant un petit travail et je n'ai pas hésité à la saisir. J'ai appris à connaître des gens tellement différents de moi, à qui je n'aurais certainement pas adressé la parole ailleurs, en partageant des activités diverses, comme les jeux de société, le boulot, les sorties. Parfois j'ai envie de mettre des tartes à des personnes qui ne

savent pas se conduire. Malgré cela, le Bateau est vraiment positif pour les gens de la zone.

« C'est un endroit pour passer le temps, pour discuter. On mange, on fume, on rencontre tout le monde et ça fait plaisir.

« Le Bateau est beau et pour moi c'est important. Je n'aurais jamais eu les moyens non seulement de m'offrir un bateau comme ça mais simplement de pouvoir passer des moments dans un si bel endroit. On peut profiter du soleil, de la superbe vue sur Genève, de manger pour pas cher, de prendre du bon temps et ça fait vraiment du bien.

« Le Bateau me permet de travailler sur moi-même sur le plan psychologique et d'avancer dans ma tête. C'est une perpétuelle scène de théâtre vivant où on peut choisir d'être acteur ou observateur. Cela bouge tout le temps et ça me fait bouger moi-même.

« J'y rencontre des potes qui sont scotchés et je viens parfois en chercher pour faire de la voix. Il y a un local musique que je peux utiliser quand j'en ai envie. Par moments, je sens vraiment de bonnes vibrations sur le Bateau.

« Le meilleur moment, c'est le petit-déjeuner où on peut voir encore des gens frais. Et puis le Bateau, c'est vraiment une légende... »

Témoignages recueillis par  
Paola Grisoni



Madame Ruth Dreifuss, suivie de M. Manuel Tornare, Conseiller administratif et du Conseil fédéral, est accueillie par un passager à son entrée sur le «Genève»

## Pari tenu

Il y a donc 25 ans que tout s'est joué, sur un coup de cœur, mais aussi avec cette prescience qu'un défi pouvait être lancé et tenu. Vous connaissez, chers amis lecteurs, les péripéties nombreuses qui entourèrent la création de notre association pour le Bateau Genève par les pasteurs Alain Barde et Jean-Gabriel Favre, entourés d'une équipe plus que motivée par la réalité d'un rêve que d'aucuns qualifiaient de fou et aussi par les contraintes de tous ordres qu'il fallait vaincre.

En 1975, quand Alain Barde accompagné de François Schlemmer, alors directeur de la Mission intérieure protestante, rencontrèrent un Conseiller d'Etat dans le but d'obtenir le droit d'exploiter le Bateau Genève, ils s'entendirent dire: « - Vous n'y pensez pas, un bateau de drogués au centre de notre rade! ... ». Ce coup de massue, auquel il fallut réagir par le lancement au sein de la population d'une pétition à l'adresse du Grand Conseil, laquelle réunit plus de 6000 signatures, exprimaient bien, il faut en convenir, cette peur qui était née

devant les premiers effets d'un fléau qui venait d'apparaître, LA DROGUE, et qui, comme la peste, tendait à se répandre rapidement comme une funeste pandémie. L'arme de la répression était brandie, certains même pensaient isoler ces fauteurs de troubles, mais la Suisse n'ayant jamais eu de colonies, où donc déplacer ces parias sur une quelconque île bien à l'abri des regards pudibonds de notre société. L'affaire en resta là, mais des drogués au centre de notre rade, que non pas!

Dès le début, ce groupe de chrétiens, convaincu qu'il avait d'autant plus raison que les obstacles étaient nombreux comme autant de miradors, fit preuve d'une rare opiniâtreté pour mener à chef son projet.

25 ans plus tard, au nom de tout ce que compte le Bateau, je les salue et leur dit familièrement «chapeau», il fallait l'oser mais surtout le réussir. Les temps ont changé depuis et c'est le but d'un anniversaire de pouvoir jeter un coup d'œil par dessus son épaule et contempler le chemin parcouru. Nous avons pris conscience que la drogue, comme l'alcoolisme et autres méfaits, était un phénomène de société qu'il fallait affronter par d'autres moyens que par la seule répression. Genève, dont l'initiative privée fut toujours une force vive, répondit positivement à cette nécessaire aide aux drogués. Des médecins se lancèrent - pionniers en la matière - dans

dangerusement, gangrené par la rouille.

Aujourd'hui, le Genève, toujours en son lieu privilégié au centre de la rade, est totalement restauré et il le fut en presque totalité par ceux-là mêmes qu'avec un certain mépris d'aucuns qualifiaient d'irréconciliables. Restait encore à éviter que le Bateau ne devienne un lieu clos, un ghetto pour personnes en dérive. Il fallait donc l'ouvrir, en faire en quelque sorte don à notre population, à elle qui depuis le

lancement pétaradant de ce projet décoiffant, n'avait jamais faibli dans son soutien à notre association. C'est par des actions diverses que cette ouverture à tous fut menée: journées portes ouvertes, brocantes, buvette durant l'été, soirées estivales durant lesquelles concerts alternent avec récitals, œuvres théâtrales ou expositions.

Notre but, en ouvrant le Genève, à tous jours été de favoriser la rencontre de nos passagers avec nos concitoyens afin de leur

éviter, si faire se peut, de glisser toujours plus sur la pente de la désocialisation et de leur faire prendre conscience que, malgré leurs problèmes personnels, économiques, psychiques et les aléas de la vie, ils font partie intégrante de notre communauté sociale et politique. Nous voulons les inviter, par une passerelle (image de ce qui relie), à monter à bord du Genève, à fréquenter un lieu chaloureux, libre de contraintes, à y découvrir que le plaisir que nous privilégions est une force créatrice qui peut favoriser de nouveaux départs.

Encore fallait-il que toutes ces bonnes intentions (bonjour les sceptiques!) ne soient pas qu'une rêverie de personnes bien intentionnées.

C'est alors que Ruth vint...

# Un événement tourné vers l'avenir



## Et Ruth vint...

TOUT commença par un coup de téléphone puis la visite sur le *Genève* de membres de la Chancellerie fédérale. Le ciel menaçait de nous tomber sur la tête quand nous apprîmes que, lors de sa course d'école à Genève, sur proposition de Madame la Présidente de la Confédération, le Conseil fédéral désirait rendre visite au *Bateau Genève*. Le programme étant chargé, il nous fut dit qu'une demi-heure serait consacrée à ce déplacement: nos autorités désiraient que leur présence ne soit entourée d'aucun protocole, le maître mot si cher aux Suisses était prononcé: en toute simplicité...

Le jour dit, c'est à dire le 25 juin, par une journée radieuse, sur le coup de 11h25, avec un petit quart d'heure de retard, le car transportant le Conseil fédéral se faufila discrètement sur le quai marchand des Eaux-Vives. L'anonymat complet: pas de presse, de radio, de télévision, quelques voitures banalisées et deux motards de la police. Accueil de nos autorités à leur descente du car par Monsieur Manuel Tornare, Conseiller administratif de la Ville de Genève et par quelques membres de notre comité. Tout de suite, l'ambiance est chaleureuse et en cortège emmené par Ruth Dreifuss, nous nous engageons sur le ponton menant au

Bateau, salués par 7 coups de sirène, lancés du *Genève* par un de nos passagers. Appuyés aux bastingages des ponts inférieurs et supérieurs, des passagers regardent défiler cette petite troupe. A ce propos, nous nous étions dit que la venue annoncée de nos autorités fédérales allait être comme un coup de feu contre un vol d'étrangers et que nos usagers s'égaieraient dans la nature, désertant le *Genève* comme des rats en maugréant: «*j'en ai rien à foutre!*...». Pourtant, ils sont là, dans leur accoutrement disparate. C'est notre première surprise... Il y en aura d'autres, comme la scène entre notre Pascal (passager du *Genève*) et Madame Dreifuss.

### L'hortensia de la présidente

A son entrée sur le pont bâbord, Pascal offre à la Présidente de la Confédération un superbe hortensia en pot, qu'il dit avoir acheté après une collecte faite parmi ses camarades. Tout en lui tenant longuement la main, la secouant avec enthousiasme, il lui débite une longue adresse de bienvenue, puis lui donne des recommandations quant aux soins à apporter aux hortensias! Tout sourire, Ruth le remercie. (Qu'on nous permette ici d'ouvrir une parenthèse. Il pourrait sembler cavalier d'appeler, comme nous l'avons fait, notre Présidente par son simple prénom. La petite scène que nous venons de décrire nous y autorise tant son attitude en cet épisode impromptu, faite d'attention, d'aimable simplicité sans pose, nous l'a montrée proche des gens, accessible, humaine. Aucune irrévérence donc, mais une estime respectueuse et admirative.)

Nous retrouvons enfin gagner le grand salon où, assis en cercle, doit avoir lieu, au pas de course, un exposé sur l'aventure du *Genève*, ses buts, ses réalisations. La salle est presque bondée: membres de notre association, sympathisants comme Renaud Barde, frère d'Alain, passagers des deux sexes. Aulthood attentif, captivé par ce qui fut la réalisation d'un rêve fou. L'exposé terminé, notre Présidente de la Confédération se lève pour nous remercier. En quelques mots d'une rare justesse, elle sait mettre la réussite du *Genève* au centre de cette préoccupation qui est la sienne, nous les savons, mais qui, précise-t-elle, doit être de toute autorité politique: cette attention nécessaire, cette vigilance constante qui doit être portée aux plus défavorisés. Pendant qu'elle parle, je regarde nos passagers. Ils sont silencieux, à quoi pensent-ils? Nous allons le savoir dans quelques instants.

Nous gagnons le pont supérieur pour admirer la vue et déguster une collation préparée par deux de nos passagers. Ce moment restera gravé dans nos souvenirs. C'est la cohue, nos conseillers fédéraux sont pris d'assaut: Ruth Metzler est en grande conversation avec notre Pierrot, Adolf Ogi dans un coin, appuyé à la rambarde face au jet d'eau à une souriante épou... Mais la scène la plus étonnante se déroule à l'avant du pont. Ruth Dreifuss est littéralement assaillie par nos passagers pour obtenir un autographe. L'un d'eux, faute de support adéquat, sort de sa poche une fiche médicale de rendez-vous. Combien nous aimerions prolonger ces instants privilégiés. Mais la secrétaire de Madame la Présidente tire celle-ci par la manche et lui glisse à l'oreille «*Madame, nous prenons du retard*». Notre Ruth nationale, pardon encore pour la familiarité, lance alors «*Plus que 3*». C'est alors une bousculade sans nom, on se pousse, on joue des coudes, des mains fébriles tendent un bout de carton, un papier, que sais-je encore. L'essai de nos passagers est dense, bourdonnant et ne se résigne pas à laisser partir sa reine d'un jour. Pourtant, le cortège se forme pour regagner le car, la tête de Joseph Deiss, coiffée d'une casquette marine du plus bel effet, domine la cohorte animée par des au revoir, des merci, des mains serrées.

Tout le monde a regagné sa place quand Madame la secrétaire lance d'un ton pathétique: «*Et Pascal où est-il?*». Pascal Couchepin, qui ne passe pas inaperçu par sa stature et son pull-over rouge vif est en grande conversation sur le *Bateau*. Il interroge, dialogue avec les passagers et nos professionnels, le temps ne compte plus pour lui. Il se plaît tellement à notre bord qu'il faut l'en arracher. Le car s'éloigne, des mains s'agitent, le *Genève* lance 7 coups stridents de sa sirène en guise d'adieu. Nous venons de passer un moment, certes trop bref, mais qui restera pour nous inoubliable.

### Tous sur le même bateau

Il y a 25 ans était prononcée cette phrase qui aurait pu nous être fatale: «*Vous n'y pensez pas...*». Le pari fut toutefois lancé. Aujourd'hui, nous pouvons dire avec fierté, mais aussi avec gratitude pour tous ceux qui y ont concouru: parti tenu! La visite à bord du *Genève* du Conseil fédéral en est la consécration significative.

La véritable preuve de cette réussite est cependant venue de nos passagers eux-mêmes. L'article 2 de nos statuts, qui défi-

25<sup>e</sup> anniversaire de l'Association pour le Bateau Genève:

## Pour un projet hors normes, une commémoration différente...

L'ASSOCIATION pour le Bateau Genève fête en 1999 ses 25 ans. Une belle occasion pour nous de réaffirmer les valeurs qui guident notre action sociale, de redire notre attachement à la cité dont notre navire porte le nom, de manifester une fois encore l'ouverture de ce bateau à la ville. Une occasion aussi de se tourner vers l'avenir, d'imaginer de quoi sera fait demain, de mettre en chantier ce qui permettra au Bateau Genève de répondre au plus près aux besoins de ceux qui le fréquentent.

L'ouverture du Bateau Genève à chacun, quelles que soient les raisons qui le font monter à bord, est une valeur essentielle de notre action sociale; ouverture également à la cité à travers des manifestations culturelles et des événements festifs publics; ouverture encore par la mise à disposition du Bateau à des personnes ou groupes privés. Jusqu'aujourd'hui, cette ouverture s'est manifestée essentiellement par une invitation à monter à bord.

Aujourd'hui, nous voulons à notre tour nous tourner vers la cité et y faire quelques pas en y distillant une part de la magie du rêve et du voyage dont le Bateau est auréolé.

Nous souhaitons aller à la rencontre de la ville et de ses habitants pour montrer ce Bateau, le découvrir, l'expliquer et

l'impliquer. Pour questionner et se faire questionner, pour informer et partager, solliciter la réflexion et la participation publique à la construction permanente de l'action sociale du *Genève*. Celle-ci, qui privilégie la rencontre et les liens d'appartenance est naturellement au cœur d'un projet dont l'ambition est de relier le Bateau à sa cité maraîne. Nous souhaitons enfin que cette rencontre puisse se réaliser autour du plaisir de la fête et d'un événement partagés.

Ainsi est né le projet d'une exposition de photographies dans les rues de Genève. Nous avons demandé à cinq jeunes photographes de poser leur regard sur le Bateau Genève et ceux qui le fréquentent. Ils nous révèlent des fragments de vie qui constituent le quotidien de ce navire. Leurs images et les textes qui les accompagnent évoquent tant l'esprit qui anime le Bateau que des aspects très concrets de la vie à bord.

Le vernissage de l'exposition sera l'occasion d'une invitation publique à venir partager un temps de réflexion et de parole autour des œuvres, puis un temps de fête autour de la musique, dont le *Genève* s'est fait un relais désormais traditionnel.

Damien Tassinari



Deux des 50 «photos-affiches» qui seront exposées en ville de Genève

nit les buts de l'association, stipule en son 2<sup>e</sup> alinéa: «*La place du *Genève* au cœur de la rade témoigne de son appartenance à la ville dont il porte le nom en même temps qu'elle symbolise et réalise l'appartenance à la cité des personnes qui montent à son bord*». La façon dont nos passagers ont accueilli le Conseil fédéral, affirme de manière éclatante qu'ils ne sont pas aussi désocialisés que certains pouvaient le penser. Pour avoir fait à leur manière un tel triomphe à nos autorités fédérales – qui le leur ont bien rendu tant il était évident qu'elles respiraient le plaisir d'être parmi nous – il fallait bien qu'ils se soient sentis, dans leur différence, partie intégrante de notre société. Avec nous, ils ont reçu Ruth Dreifuss et ses collègues avec chaleur et simplicité, on pourrait presque dire avec amitié. Quelle meilleure démonstration pouvait être apportée à la réussite de ce pari qui est, pour nous, de permettre à ces personnes qui, parfois, partent à la dérive, de maintenir des liens avec la communauté.

Le mot de la fin revient à ce passager africain, encore tout ébloui par ce qui lui venait de vivre: «*Que l'honneur, j'ai touché la main de la Présidente de la Suisse!*». Cet honneur, nous l'avons partagé avec lui.

Jacques Foëx

## Programme

Lieu:  
Place des Moulins de l'île  
(en l'île, face siège BCG)  
Jour:  
Vendredi 27 août 1999  
Dès 18 heures

Accueil des invités  
et allocutions de:

18h15  
**Sandrine Tornare**  
Membre du comité de  
l'Association pour le Bateau  
Genève

18h30  
**Guy-Olivier Segond**  
Conseiller d'Etat  
chargé du Département  
de l'action sociale  
et de la santé

18h45  
**Charles Rojzman**<sup>1</sup>  
Ecrivain, Paris

Levier de rideau sur une  
exposition de photos  
dans les rues de la cité.  
Cinq jeunes photographes  
portent leur regard  
sur le «Bateau Genève»  
et ses passagers.

Photographes de l'exposition:

Etienne Delacretaz  
Stéphane Gros  
Eric Lamugnère  
Frank Menha  
Bastien Vallotton

## Concerts

20h00  
**Damien Surdez**<sup>2</sup>  
21h30  
**Chitty-Chitty Bang Bang**<sup>3</sup>

23h00  
**Blankass**<sup>4</sup>

Buvette  
et stands de restauration  
sur place

## Entrée libre



<sup>1</sup> Charles Rojzman: auteur, entre autres titres, de «La peur, la haine et la démocratie». Dans cet ouvrage, l'auteur, vivant et travaillant quotidiennement avec les populations des banlieues, propose une «éducation civique» renouvelée qui permet de comprendre les passions et d'exorciser les peurs qui empêchent la coopération. Il est donc parfaitement en phase avec les préoccupations qui sont les nôtres.

<sup>2</sup> Le genevois Damien Surdez ressuscite l'âme des poètes. *Tribune de Genève* 26.3.99

<sup>3</sup> Chitty-Chitty Bang Bang: vainqueurs des «Nouvelles scènes 99» en Suisse et «Coup de cœur» du Paléo Festival 1999.

<sup>4</sup> Blankass: Trad mais rock... ▼

